

Frédéric Dahan  
le 09 mars 2013

## *Exister dans l'anomalie ?*

« Je n'ai pas été en mesure d'effacer les traces de la genèse de ce travail, qui fut dans tous les cas inhabituelle. »

« La force créatrice d'un auteur n'obéit malheureusement pas toujours à son vouloir; l'oeuvre réussit comme elle peut et se campe souvent vis-à-vis de l'auteur comme une chose indépendante, voire étrangère. »

L'homme Moïse et la religion monothéiste éditions Gallimard respectivement p.199 et 201

L'advenue de l'exercice de la psychanalyse est l'anomalie de l'histoire de la civilisation.

*Le désir de Freud* est l'expression de cette anomalie.

Cette expression trouve son enveloppe dans *l'écrire de Freud*.

*Écrire* à séparer de l'écriture comme seul Blanchot nous y invite dans le fragmentaire des Le pas au-delà et L'écriture du désastre.

Lacan est celui qui a cacheté cette enveloppe afin que cette anomalie ne soit pas réduite aux traces (encore à venir ?) d'un *Père d'un autre monothéisme ayant eu lieu*.

Or je soutiens que L'homme Moïse et la religion monothéiste est une *lettre* si étrangement écrite qu'il y a fondamentalement à tenir *qu'elle n'est pas arrivée à destination*.

Le vol suspendu de cette lettre fait chuter tant *le Père qu'un autre monothéisme*.

Or nos doigts collent (encore) à la cire du cachet lacanien en nous immergeant constamment *dans l'aporie d'une impossible et nécessaire fondation de l'anomalie*.

Ce «*et*» souligne qu'il n'y a pas, à l'endroit d'une fondation, d'impossibilité sans nécessité et de nécessité sans impossibilité.

Seule cette conjonction coordonne la chute du Père à l'inanité d'un (et autre) monothéisme en ne faisant pas de l'absence un transcendant, c'est-à-dire du religieux.

«*Le cadre de la religion de Moïse n'offrait aucun espace à l'expression directe de la haine meurtrière du père; ...*» (Ibid. p.240)

C'est là une expression de l'anomalie du *désir de Freud*.

Dans cette lettre, les Juifs, d'avant et après la nouvelle religion de Paul, seraient-ils alors métaphore du «peuple» analyste ?

En tant que :

« ... *seule pouvait venir au jour une puissante réaction contre cette haine : le sentiment de culpabilité né de cette hostilité, la mauvaise conscience d'avoir péché contre Dieu et de ne pas cesser de pécher.*» (suite de la précédente citation)

Il s'ensuit une *autre* éthique :

« *Cependant cette éthique ne peut nier son origine à partir du sentiment de culpabilité né de l'hostilité réprimée à l'égard de Dieu. Elle a le caractère inachevé et inachevable des formations réactionnelles de la névrose obsessionnelle; on devine aussi qu'elle sert les desseins secrets de la punition.*» (Ibid p.241)

Si Freud « *désapprouve sans restrictions* » l'exposé de cette deuxième partie de l'essai III de L'homme Moïse et la religion monothéiste, intitulée «Résumé et récapitulation» p.199, c'est qu'aussi le contexte dont il nous livre la date; mars 1938, se nouait étrangement à la dimension *étrangère de l'oeuvre* qui s'impose à l'écriture malgré lui.

La lettre a, pour ainsi dire, deux lieux d'inscription, « *écrite deux fois* », et que démarque la date de mars 1938.

Ainsi le dernier essai III (écrit à Londres) de cette oeuvre (p.121) : Moïse, son peuple et la religion monothéiste est précédé de deux remarques préliminaires, « *...deux préfaces qui se contredisent, qui même s'annulent.* » (p.135)

Une d'avant mars 1938 rédigée à Vienne et l'autre de juin 1938 à Londres.

Dans celle de Vienne, on lit : « *Je ne ferai donc pas connaître ce travail, mais cela ne doit pas me détourner de l'écrire. D'autant plus que je l'ai déjà rédigé, il y maintenant deux ans, de sorte que je n'ai qu'à le remanier et à le joindre aux deux essais qui l'ont précédé.* »

Londres sera donc le lieu d'un remaniement.

«Éloigné» de la « *barbarie presque préhistorique* », Freud va se trouver confronté aux résistances internes, «*aux appréhensions intimes*» de l'écriture qui recèlent aussi des traces de l'ineffaçable des événements de l'invasion allemande.

Il y a un gain, dans ce remaniement, un gain sur le réel, celui-là même qui conclut sa remarque préliminaire de mars 1938 à Vienne :

« *Il (ce travail que je ne ferai donc pas connaître) pourra alors rester conservé dans le secret jusqu'à ce que vienne le temps où il pourra oser aller à la lumière sans risque ou jusqu'à ce qu'on puisse dire à quelqu'un qui sera parvenu aux mêmes conclusions et aux mêmes vues : « Il y eut déjà quelqu'un, en des temps plus obscurs, qui pensa la même chose que vous.»»*

C'est bien cette dernière sentence fictionnelle de Vienne que dépasse le remaniement londonien.

Et ce dépassement reste à lire comme entame sur le réel de ce *temps obscur et* sur le réel de la lettre de Freud.

La question qui s'impose des strates de l'écriture freudienne est : serait-ce là un seul et même réel ?

Enfin, toujours de Londres : « *Maintenant comme alors, je me sens mal assuré face à mon propre travail, je déplore de ne pas avoir conscience de l'unité et de la mutuelle appartenance qui doivent exister entre l'auteur et son oeuvre.* »

Enfin, n'oublions pas que Freud, à Vienne, fait le choix de l'existence de l'anomalie de la psychanalyse et décide de laisser l'écriture en suspens, «*tourmenté comme une âme en peine* ».

« *Survint alors, en mars 1938, l'invasion inattendue de l'Allemagne; elle me contraignit à quitter ma patrie, mais me libéra également du souci de susciter par ma publication une interdiction de la psychanalyse là où elle était encore tolérée.* »

Freud s'excuse alors, avec une certaine ironie, de la répétition que cet essai III londonien va présenter tout en exprimant que «*...je trouvai irrésistible la tentation de rendre accessible au mode la sagesse que j'avais retenue...*»

...

(à suivre)